

Artikel

Gender, genre et Geschlecht dans le roman libertin.
Critique littéraire et traditions épistémologiques féministes
françaises et allemandes.

Anne Brüske (Heidelberg)

HeLix 2 (2010), S. 22-48.

Abstract

How did « feminist » or « gender studies » emerge and consolidate in France and Germany ? What precise role did North American concepts, such as the sex/gender split, play? In what ways do translations and divergent epistemological traditions continue to profoundly influence feminist and/or gender approaches to the French Enlightenment Novel? We first explore this matter by investigating the etymological origins of *gender/genre/Geschlecht* and interrogating whether these terms are in fact interchangeable and thereby translatable. We then go on to retrace the evolution of these terms within the American, French and German feminist traditions and analyze how the distinction between *sex* and *gender* was received by German and French literary scholars. In conclusion, we consider feminist and gender approaches applied by French and German speaking scholars to French eighteenth century literature – and especially to studies of the libertine novel.

Gender, genre et Geschlecht dans le roman libertin.

Critique littéraire et traditions épistémologiques féministes
françaises et allemandes.

Anne Brüske (Heidelberg)

Depuis les années 1990, la notion de « genre » a connu un véritable essor dans la critique littéraire anglo-américaine. C'est surtout la distinction entre *sex* et *gender*, c'est-à-dire entre la différence biologique et les comportements sociaux attachés aux hommes et aux femmes, qui a été largement reçue d'abord dans la psychologie, l'anthropologie et les sciences sociales anglo-américaines pour ensuite être, par le biais de ce qu'on appelle outre-Atlantique le *French feminism*, appliquée à la recherche en littérature. En France comme en Allemagne, le concept de *sex/gender* a été reçu tardivement, surtout dans la critique littéraire. Cette distinction pourrait pourtant s'avérer particulièrement pertinente pour la recherche sur le 18^e siècle français, siècle où se constituent à travers une nouvelle anthropologie les notions « modernes » du féminin, représentant la nature et l'irrationnel, et du masculin, représentant la culture et l'intellect, qui hantent jusqu'à nos jours les rapports sociaux entre hommes et femmes.

Comment les études qualifiées de « féministes » ou d' « études de genre » se sont-elles imposées en France et en Allemagne ? Quel rôle ont joué les concepts tels que le *genre* que l'on qualifie de « concept intraduisible »¹ ou de « concept nomade »² circulant entre le monde anglo-américain, francophone et germanophone ? Quelle influence les tentatives de traduction et d'adaptation ainsi que les traditions épistémologiques divergentes exercent-elles sur les approches féministes du roman libertin des Lumières ? Pour explorer ces problématiques, on évoquera dans un premier temps la question de l'étymologie et de la traductibilité des termes de *gender/genre/Geschlecht* pour ensuite retracer en quelques mots les traditions féministes politiques et épistémologiques dans

¹ PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? ».

² Cf. Conférence internationale du 19 au 22 septembre 2007 à l'université de Berne : « Gender – Genre – Geschlecht : Travelling Concepts » [http://www.izfg.unibe.ch/travelling_concepts/f/thema_1.htm (visité le 10.02.09)].

lesquelles ils s'inscrivent. Dans un deuxième temps, on étudiera plus particulièrement la réception de la distinction *sex/gender, sexe/genre, biologisches/soziales Geschlecht* par la critique littéraire en France et en Allemagne pour, dans un troisième temps, en revenir à la question des concepts employés en recherche littéraire dix-huitiémiste et à celles des objectifs de recherche. La réception par la critique littéraire féministe d'un des romans libertins phares du 18^e siècle, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos servira d'exemple.

Etymologie et problèmes de traduction de gender/sex, genre/sexe et Geschlecht

D'après le *Vocabulaire européen des philosophies*, *gender/sex, genre/sexe* et *Geschlecht* sont des notions intraduisibles qui méritent d'être définies et replacées dans leur contexte philosophique originel.³ La philosophe Geneviève Fraisse décrit la différence entre les termes anglais, français et allemands de la façon suivante :

Gender devient un concept philosophique dans la pensée anglo-saxonne autour des années 1970. Malgré l'analogie, la traduction par *genre* (fr.) ou *genero* (esp.) se révèle ambiguë, cependant que la langue allemande adopte la forme anglaise *Gender* qu'elle laisse coexister avec *Geschlecht*, qui peut se rendre aussi bien par *sexe* que par *genre*.⁴

Si en anglais *sex* désigne l'être humain sous l'angle biologique et physique, *gender* se réfère en anglais classique à la catégorie grammaticale.⁵ C'est le psychanalyste comportementaliste Richard Stoller qui, en 1968, dans son étude *Sex and Gender* sur l'identité sexuelle introduit la distinction entre *sex* et *gender*, c'est-à-dire « entre le sexe biologique et la construction sociale des identités masculine et féminine ». ⁶ Ici se trouve l'origine d'un débat scientifique qui, depuis, touche toutes les sciences sociales et humaines susceptibles de s'intéresser à la question du féminin et du masculin.

Tandis que le terme anglais *sex* se borne au seul aspect biologique, le français *sexe* désigne à la fois la vie sexuelle ainsi que le caractère sexué de l'humanité tout en tenant compte de la qualité de construction sociale. L'invention du terme de *gender*

³ Cf. CASSIN (éd.), *Dictionnaire des intraduisibles*.

⁴ FRAISSE, « SEXE », p. 1154.

⁵ Cf. PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », p. 128 ; NEUMANN-HOLZSCHUH, « Gender als Analysekategorie », p. 10.

⁶ DAVID-MÉNARD/DEUTSCHER, « GENDER », p. 495.

dans la langue anglaise correspond à la volonté de combler une lacune sémantique dans la description du féminin et du masculin et de leurs rapports, « faute d'avoir d'outil adéquat pour dire la pensée sur les sexes, la pensée du deux en un, par manque d'une pensée formalisante sur les sexes ».⁷

Les mots *genre* et *gender* ont – comme *sexe* et *sex* dérivant du latin *secare*, « couper » – la même racine étymologique : tous deux sont issus du grec *genos*, signifiant « race », « lignée », « peuple ».⁸ Par opposition à *gender*, le terme français est doté d'une polysémie expliquant, en partie, les réticences qu'ont eues les théoricien-ne-s à l'égard de son introduction : en français, *genre* peut aussi bien désigner une catégorie grammaticale (« le genre d'un mot »), être synonyme d'« espèce humaine » (« le genre humain »), se référer à une forme littéraire ou artistique (« le genre poétologique ») que dénoter la partition de l'espèce humaine en deux catégories.⁹

Le cas du terme allemand de *Geschlecht* est encore différent. Si *Geschlecht*, de l'ancien allemand *slahta*, « génération, origine »,¹⁰ est doté dès le départ d'une polysémie similaire au français, il recouvre aussi bien le champ de la représentation empirique de la différence des sexes, le fait biologique (*sex*) que l'usage conceptuel auquel fait référence le terme anglais de *gender*.¹¹ En allemand, *sex* et *gender*, *sexe* et *genre* sont désignés par un seul mot ce qui a mené à la précision du terme par des adjectifs. Ainsi, on distingue le biologique – *biologisches* ou *natürliches Geschlecht* – et le social – *soziales* ou *kulturelles Geschlecht*.¹² Le terme de *gender* a fait reculer celui de *Geschlecht* ou *Genus*.¹³ D'après Inge Stephan, cet anglicisme tient surtout à l'absence, en langue allemande, d'un terme équivalent exprimant l'idée de construction sociale.¹⁴ Si *sex* et *gender* ont rencontré moins de réticences d'ordre linguistique et culturel dans le monde

⁷ Cf. FRAISSE, « SEXE », p. 1155.

⁸ Cf. *ibid.* ; CASSIN (éd.), *Dictionnaire des intraduisibles*, p. 501 : « GENRE ».

⁹ Cf. FRAISSE, « SEXE », p. 1155 ; PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », pp. 128-129.

¹⁰ Cf. KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch*, « GESCHLECHT ».

¹¹ Crépon distingue quatre significations générales de *Geschlecht* : « la lignée paternelle (*Geschlecht vom Vater*) ou maternelle (*Geschlecht von der Mutter*) », d'où aussi la noblesse ; « une communauté plus large, dont l'extension varie de la tribu à l'humanité tout entière, en passant par le peuple et la race », « la différence sexuelle (*der Geschlechtsunterschied*) » ; « le genre entendu comme une catégorie logique, au sens le plus large » par exemple en histoire naturelle CREPON, « GESCHLECHT », pp. 505-506.

¹² Dans le choix des adjectifs se reflète une fois de plus le cadre épistémologique de l'opposition entre nature et culture.

¹³ Certains recueils théoriques utilisent encore le calque latin *Genus* : BUBMANN/HOF (éd.), *Genus*. BECKER-SCHMIDT/KNAPP (éd.), *Feministische Theorien*.

¹⁴ Cf. STEPHAN, « Gender, Geschlecht und Theorie », p. 58.

Cf. également NEUMANN-HOLZSCHUH, « Gender als Analysekategorie », p. 10 ; BRAUN/STEPHAN, *Gender Studien*, pp. 9-10.

germanophone, c'est en partie dû au fait que, à la différence des pays de langue romane, ces termes n'ont pas été *traduits*, mais *empruntés* à l'anglais, évitant ainsi d'emblée les confusions sémantiques causées par le calque *genre* en français.¹⁵

Du gender en tant que « concept nomade » – traditions épistémologiques aux Etats-Unis, en France et en Allemagne

La distinction entre *sex* et *gender*, *sexe* et *genre* ainsi que *biologiques* et *soziales Geschlecht* – et la résistance rencontrée à l'emploi des termes dans le contexte français – « engage plus qu'une question de mots », mais, bien au-delà, une affaire de concepts et de traditions épistémologiques.¹⁶ Afin de bien comprendre l'importance du débat pour les sciences humaines et sociales, il s'avère utile de retracer les différentes traditions théoriques et les croisements conceptuels du triangle discursif qui s'étend entre les Etats-Unis, la France et l'Allemagne.

Deux questions essentielles marquent d'ores et déjà le débat moderne sur la différence (biologique, intellectuelle, sociale, *etc.*) des sexes et leur place dans la société. La *Querelle des femmes*¹⁷ européenne, débat littéraire et social se poursuivant du 15^e au 18^e siècle, en définit les axes principaux : hommes et femmes sont-ils fondamentalement égaux ou différents (universalisme vs. différencialisme) ? Leurs différences apparentes sont-elles dues à une réalité matérielle (essentialisme) ou s'agit-il d'une construction sociale (constructivisme) ?

Si les débats scientifiques du 20^e siècle ont permis de (re-)séparer le biologique du social et du culturel, les années 2000 ont vu naître la critique même de la dualité sexuelle jusqu'ici supposée indiscutable.¹⁸ La distinction entre *sex* et *gender* y joue un rôle décisif. Partant du constat d'une différence entre un fait anatomique présumé et l'identité sexuelle, la matérialité même du sexe biologique commence à être mise en question au fil des années 1980 et 1990. L'idée part notamment d'un féminisme de tradition théorique marxiste (Teresa de Lauretis, Christine Delphy) et de l'école déconstructiviste dont Judith Butler est une des représentantes américaines les plus connues en

¹⁵ On trouve d'ailleurs les mêmes réticences dans les communautés scientifiques des autres langues romanes utilisant des calques de « gender ».

¹⁶ Cf. PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », p. 129.

¹⁷ On y compte des auteur-e-s comme Marguerite de Navarre, Christine de Pizan, François Poulain de La Barre, *etc.*

¹⁸ Cf. FRAISSE, « SEXE », p. 1155.

Europe.¹⁹ Sous l'influence de ces débats et du *cultural turn* des années 1990, les études féminines et féministes se transforment en des études de genre (*gender studies*) mettant au centre de leur analyse la partition sociale et culturelle des êtres humains en plusieurs, et non seulement deux, catégories.

Aux Etats-Unis, la genèse de la recherche centrée sur les femmes est étroitement liée aux mouvements politiques et sociaux des années 1960 et 1970. Le *Women's Liberation Movement* américain naît à la suite de la lutte des Afro-Américains pour l'obtention de droits civiques égaux.²⁰ Il revendique l'égalité homme-femme au niveau juridique, politique et social tout en sensibilisant les femmes à leur situation d'éternelles mineures. Dans la même logique libertaire, les *women's studies* prennent comme point de départ la perspective de la femme opprimée. Se souciant moins de la cohérence scientifique que de leur objectif politique et social, elles engendrent des lacunes théoriques importantes qui les discréditent aux yeux des disciplines universitaires établies. Par conséquent, si les *women's studies* s'établissent au sein des universités c'est dans des centres d'études et de recherches extra-disciplinaires, elle sont donc, en quelque sorte, marginalisés.

Dans les années 1980, les *women's et feminist studies* américaines connaissent un renouvellement à travers l'école déconstructiviste de Yale (*Yale school of deconstruction*) qui s'inspire largement des écrits de Jacques Derrida et Michel Foucault.²¹ Par ce biais, les concepts féministes français, tels que ceux de Luce Irigaray ou de Hélène Cixous, jusque-là méconnus aux Etats-Unis, se voient anoblir au sein de la communauté scientifique sous l'étiquette de *French feminism*.²² Prenant pour référence les théories déconstructivistes, celui-ci se transforme en un féminisme d'élite.²³

Les années 1990 ont vu un changement de paradigme initié par les écoles féministes déconstructivistes et marxistes citées, par les réflexions des historiennes améri-

¹⁹ BUTLER, *Gender trouble* ; *ibid.*, *Bodies that matter*.

²⁰ Cf. OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, pp. 40-55 ; JAMI, « Sexe et genre », pp. 136-138.

²¹ Cf. OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, p. 78.

²² En 1980, une anthologie comprenant notamment des textes de Luce Irigaray, Hélène Cixous et Julia Kristeva est publiée aux Etats-Unis sous le titre de *New French feminism : MARKS/COURTIVRON* (éd.), *New French feminism*.

²³ Cf. OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, p. 79. Ainsi Jane Gallop écrit en 1992 : « By 1981 or so, French-style literary theory had become the most prestigious, the 'highest' discourse in American literary studies. [...] And that is why the American feminist critic had to contend with 'French feminism', had to pay disproportionate attention to three or four women writing in the mid-1970s in Paris ». GALLOP, *Academic feminist literary theory*, p. 47.

caines telles que Joan W. Scott, définissant *gender* comme « une catégorie utile d'analyse historique », mais tout d'abord par les féminismes dits « de minorité ».²⁴ Ceux-ci reprochaient aux féminismes établis un ethnocentrisme blanc négligeant des catégories d'analyse essentielles telles que l'appartenance à une classe sociale (*class*) ou à un groupe ethnique (*race*). Le débat vif qui suit permet, aux États-Unis, de renouveler la pensée de *la seule différence* des sexes et de l'ouvrir vers une pensée *des différences multiples* au-delà du schéma masculin-féminin, et ainsi vers les *gender, male, gay* et *queer studies*.²⁵

En France, l'évolution du féminisme n'est pas marquée par le même écart entre revendications sociales et pensée scientifique. Avec Lorena Parini, on peut distinguer différentes phases théoriques : les « études femmes », les « études féministes » et, depuis les années 2000, les « études [de] genre ».²⁶ Dans *Le Deuxième Sexe*, paru en 1949, Simone de Beauvoir défend une position universaliste et constructiviste. Le mouvement féministe français de la fin des années 1960 et 1970 voit naître l'école féministe de *Psy-chépo*, elle radicalement différencialiste : s'inspirant de la psychanalyse lacanienne, du poststructuralisme et de la sémiotique, Luce Irigaray, Hélène Cixous, et Julia Kristeva dénoncent le phallogocentrisme de l'écriture masculine et revendiquent une (ré-)appropriation de l'écriture par la femme. Une autre trame théorique est suivie par le féminisme matérialiste de provenance marxiste par des auteures comme Christine Delphy ou Monique Wittig. Celles-ci ramènent la distinction sociale des sexes aux conditions de production marquées par l'exploitation féminine.²⁷ Côté institutions, cela mène à l'opposition des pôles universitaires Paris 7 (Groupe d'études féministes) et Paris 8 (Etudes féminines).²⁸

²⁴ Joan W. Scott affirme : « Le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier les rapports de pouvoir. » SCOTT, « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », p. 141.

Cf. JAMI, « Sexe et genre », pp. 136-138.

²⁵ Cf. STEPHAN, « Gender, Geschlecht und Theorie », p. 63. Elaine Showalter écrit ainsi : « [...] talking about gender means talking about both men and women. Gender theory began to develop during the early 1980s in feminist thought in the fields of history, anthropology, philosophy, psychology, and natural science, marking a shift from the women-centered investigations of the 1970s, such as women's history, gynocriticism, and psychology of women, to the study of gender relations involving both men and women » SHOWALTER (éd.), *Speaking of gender*, p. 2.

²⁶ PARINI, *Le système de genre*, pp. 9-20.

²⁷ Cf. *ibid.*, pp. 78-79.

²⁸ Cf. MÖSER, « Aspekte der Gender-Debatte », pp. 16-17.

En raison de la prédominance d'un féminisme différentialiste, mais aussi de la forte influence marxiste, la discussion américaine autour de *sex* et *gender*, a eu, pendant longtemps, du mal à s'installer en France.²⁹ Des difficultés méthodologiques entraînées par l'adoption du concept de *gender*, par exemple en histoire, exigeant de « transgresser les frontières »³⁰ disciplinaires retardent également son acceptation en France. Depuis les années 1990, un certain nombre d'ouvrages universitaires dont les titres programmatiques reflètent l'arrivée du débat *sex/gender* en Europe francophone sont parus, tels que *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes* (1991), *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire et littérature* (2003) et tout récemment *Ce que le genre fait aux personnes* (2008).³¹ Le retard persistant de la traduction de certains ouvrages-clé des *gender studies* de tradition anglo-saxonne reste néanmoins symptomatique de la méfiance des universitaires français envers les théories en provenance « de là-bas ». Cela a sensiblement handicapé le débat autour des *gender studies* déconstructivistes de Judith Butler dont les ouvrages ne paraissent qu'au début des années 2000 en France, c'est-à-dire avec un décalage de 15 ans environ par rapport à la discussion américaine.

Si le mouvement féministe allemand des années 1970 partage les réticences théoriques de ses consœurs américaines, ceci mène encore plus qu'aux Etats-Unis à une marginalisation institutionnelle du féminisme académique. La *Frauenforschung* allemande des années 1970 est largement influencée par les idéaux politiques et sociaux de mai 1968.³² On se concentre, en sciences sociales, en histoire, mais aussi en littérature, sur le rôle de la femme et sur son oppression sans pour autant théoriser le terme de *Geschlecht*.³³ Vers la fin des années 1980, à l'instar du débat anglo-américain autour de *sex* et de *gender*, les *Feministische Studien* commencent, avec bien du retard, à ne plus se focaliser sur la ou les femmes en tant que telles, mais à entamer une perspective *gender*, et ceci notamment en histoire et en sciences sociales.³⁴ Ce renouvellement est, aux yeux

²⁹ CHALARD-FILLAUDEAU, « From cultural studies to études culturelles », pp. 831-832.

³⁰ RIOT-SARCEY, « De l'usage du genre en histoire », p. 83.

³¹ HURTIG/KAIL/ROUCH (éd.), *Sexe et genre* ; FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL et al. (éd.), *Le genre comme catégorie d'analyse* ; THERY/BONNEMERE (éd.), *Ce que le genre fait aux personnes*.

³² BECKER-SCHMIDT, « Frauenforschung, Geschlechterforschung, Geschlechterverhältnissforschung », pp. 29-34.

³³ NICKEL, « Gender-Studien in den Sozialwissenschaften », p. 135.

³⁴ Ibid. ; KESSEL/SIGNORI, « Gender in der Geschichtswissenschaft ».

de Karin Hausen et de Heide Wunder, indispensable pour que « l'histoire des femmes » puisse suffire à l'exigence scientifique de l'objectivité :

L'histoire des femmes, tant qu'elle est fondée sur une réflexion méthodologique ainsi que sur un souci scientifique et qu'elle aspire à être plus qu'une simple ré-édition de la récurrente histoire culturelle de la femme du 19^e et 20^e siècle, ne peut s'entendre que comme une histoire des genres.³⁵

La notion de *Geschlecht* est alors vue comme « une catégorie structurelle ». On cherche désormais moins à rendre visible les inégalités entre hommes et femmes, mais on s'intéresse plus au *Geschlechterverhältnis* (rapport sociaux des sexes) et au(x) *Geschlechterunterschied(e)* (différence(s) des sexes) – sans toutefois questionner l'existence du dualisme sexuel.³⁶

Si le concept de *sex/gender* a été largement adopté en sciences humaines et sociales féministes allemandes, la thèse déconstructiviste de Butler, dévoilant la construction socioculturelle même de ce qu'on croyait être une évidence matérielle, a d'abord été vivement rejetée.³⁷ En Allemagne, on se heurtait surtout à l'idée de l'anti-essentialisme, c'est-à-dire de la 'dématérialisation' de *sex*, qui était sentie comme une subversion de l'intérieur par le féminisme allemand toujours en quête de lui-même.³⁸ Les positions antagonistes de Sabine Hark, représentant « une position d'affirmation sans restriction d'un féminisme déconstructif », et de Barbara Duden, critiquant la « décorporalisation » du sujet féminin, sont exemplaires du débat déconstructiviste.³⁹ *Gender Trouble* ayant été traduit en allemand dès 1990, le débat autour des *Gender Studies* postmatérialistes arrive en Allemagne dans un contexte historique où la chute du socialisme est-allemand

³⁵ Original : « Frauengeschichte, sofern sie methodisch reflektiert und wissenschaftlich fundiert erarbeitet wird und mehr sein will als nur eine Neuauflage der beliebten Kulturgeschichte der Frau im 19. und 20. Jahrhundert, kommt nicht umhin, sich als Geschlechtergeschichte zu verstehen ». HAUSEN/WUNDER (éd.), *Frauengeschichte - Geschlechtergeschichte*, p. 9.

³⁶ Cf. NICKEL, « Gender-Studien in den Sozialwissenschaften », pp. 80-82.

³⁷ Inge Stephan et Jutta Osinski expliquent ceci par le décalage conceptuel et institutionnel de l'Allemagne par rapport aux Etats-Unis. En Allemagne, on se heurtait surtout à l'idée de l'anti-essentialisme, c'est-à-dire de la 'dématérialisation' de *sex*, qui est sentie comme une subversion de l'intérieur par le féminisme allemand toujours en quête de lui-même. Cf. STEPHAN, « Gender, Geschlecht und Theorie », pp. 64-67 ; OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, pp. 114-117. Dans le numéro *Kritik der Kategorie Geschlecht* de la revue *Feministische Studien*, des chercheuses allemandes comme Barbara Duden, Hilge Landweer et Isabell Lorey critiquent ainsi de manière véhémente les idées de Butler.

³⁸ Cf. STEPHAN, « Gender, Geschlecht und Theorie », pp. 64-67 ; OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, pp. 114-117.

³⁹ Cf. SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », pp. 31-32, hier 31 ; HARK, *Vom Subjekt zur Subjektivität* ; DUDEN, « Die Frau ohne Unterleib », p. 26 : « Entkörperung ».

entraîne une méfiance plus générale envers les théories de provenance marxiste. Depuis, les *gender studies* – aussi celles de tradition butlerienne – ont été plus largement adoptées (souvent par une nouvelle génération de chercheur-e-s voulant échapper aux contraintes d'un nous collectif féminin), voire institutionnalisées (bien souvent au frais des *queer studies*).⁴⁰ L'acceptation du concept de *sex/gender* en pays germanophones correspond, pourrait-on conclure, à un vide au niveau linguistique ainsi qu'au niveau de la tradition académique féministe. L'adoption des termes en France s'est, au contraire, heurtée à nombre d'obstacles linguistiques, méthodologiques et idéologiques. C'est en première ligne une tradition féministe expressément différencialiste qui rejette la notion de *genre* par peur qu'elle ne mène à un relativisme scientifique.⁴¹ Mais on doute également sur le plan épistémologique de la validité du binarisme occidental entre *sex* et *gender*, nature et culture.⁴²

Femmes, féminisme et genre dans les études littéraires en France et en Allemagne

La forte résistance à l'emploi de la notion de *gender* ou de *genre* peut apparaître « à la fois comme une singularité française et, en France, un peu comme une singularité des études littéraires » qui se traduit aussi par

l'absence [...] d'ouvrages récents de synthèse pour la littérature, non seulement sur le genre, mais sur la place des femmes ou sur les rapports des sexes, alors qu'on trouve de tels ouvrages dans d'autres pays ou, en France, dans d'autres disciplines, ainsi l'histoire.⁴³

En dehors des problèmes de polysémie et de traductibilité évoqués, la conviction que la langue française reflète une singularité sociale et culturelle constitue un obstacle supplémentaire. Selon cette argumentation, le terme de *genre* n'est tout simplement pas pertinent « pour penser une culture française qui aurait miraculeusement échappé au modèle

⁴⁰ Par exemple par la création du cursus « Gender Studies » de la Humboldt-Universität à Berlin sous la direction de Inge Stephan.

Cf. MÖSER, « Aspekte der Gender-Debatte », pp. 13-14, 18-29 ; SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », p. 31.

⁴¹ Cf. RIOT-SARCEY, « De l'usage du genre en histoire », p. 82.

⁴² Cf. FRAISSE, « SEXE », p. 1156. La peur de voir relativiser par le terme plus neutre et moins combatif de *gender/genre* toute revendication politique liée aux études femmes et féministes, est finalement commune aux praticien-ne-s et théoricien-ne-s français-e-s et allemand-e-s, mais aussi américain-e-s comme Joan W. Scott ou Elaine Showalter.

⁴³ PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », pp. 127-128.

(supposé anglo-saxon) de la guerre des sexes, comme au modèle (supposé méditerranéen) du machisme ».⁴⁴

Malgré leurs réticences idéologiques et épistémologiques, les études littéraires françaises traitent dans une certaine mesure de la problématique des rapports (sociaux) des sexes matérialisés dans et à travers la littérature comme le montre, par exemple, l'instauration de plusieurs écoles doctorales dans ce domaine. Si vers la fin des années 1970, le concept différentialiste de l'*écriture féminine* mentionné ci-dessus prend de l'essor en France, soutenant l'idée que la femme, essentiellement et ahistoriquement différente de l'homme, doit se (ré-)approprier l'écriture,⁴⁵ ce concept débouche, excepté le cas de Julia Kristeva, plutôt sur une production littéraire que sur des modèles d'analyse de textes.⁴⁶

De nombreux labels sont, de nos jours, utilisés pour désigner ces études littéraires, renvoyant plus au moins à leurs objectifs et à leur provenance théorique, comme *femmes et littérature*, *études féminines*, *études féministes*, *différence des sexes*, *rapport sociaux des sexes*, *masculin/féminin* et enfin *genre*. Allant de l'idée problématique de l'anomalie à une touche trop essentialiste, du trop engagé au trop insouciant face aux enjeux politiques ou au pas suffisamment littéraire, tous ces termes prêtent, selon Planté, à confusion. Ce qui favoriserait, finalement, la désignation (*études*) *genre*, « mais non comme recélant une vérité unique et ultime ».⁴⁷ D'autres chercheuses ne voient pas dans le concept du *genre*, malgré sa « grande utilité tactique », « une avancée conceptuelle fondamentale par rapport aux outils dont s'étaient dotées les féministes françaises, dans les années 70 » ou réclament, dans une perspective derridienne, l'ouverture du concept non vers la séparation, mais vers le partage.⁴⁸ Ceci impliquerait aussi, dans la tradition de Gérard Genette, l'étude du « *genre des genres* », du rapport entre l'agencement du féminin et du masculin et la hiérarchie des genres littéraires.⁴⁹

⁴⁴ Ibid., p. 129.

⁴⁵ Par exemple : CIXOUS, « Le rire de la méduse ». Cf. PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », pp. 129-130.

⁴⁶ Cf. KROLL, « Feministische Positionen in der romanistischen Literaturwissenschaft », pp. 36-37 ; OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, pp. 55-58, 151-167. Cf. également à propos de l'*écriture féminine* ou *écriture-femme* et de la situation institutionnelle actuelle DIDIER, « L'*Ecriture-femme* vingt ans après » ; ibid., *L'écriture-femme*.

⁴⁷ Cf. PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », pp. 129-131, ici 131.

⁴⁸ VIENNOT, « Le genre, cet inconnu », p. 165. Cf. CALLE-GRUBER, « Partage des genres et différence sexuelle », p. 188.

⁴⁹ PLANTE, « Genre, un concept intraduisible? », p. 132.

L'exemple des études littéraires sur l'Ancien Régime, époque pourtant largement marquée par « l'imbrication très forte des identités de classe et de genre »⁵⁰ dans les rapports sociaux, dans l'art et dans la littérature, montre qu'en France, la dimension de la différence des sexes occupe une place très marginalisée tant au niveau des recherches avancées qu'à celui des colloques spécialisés. Le canon littéraire traditionnel et les idées reçues sur le rôle et la qualité des femmes auteures, datant pour une grande partie du 19^e siècle, ne sont, par conséquent, pas remis en question.⁵¹

Généralement, la critique féministe actuelle dominante continue de partir de la théorie de la différence associée à Hélène Cixous, Mireille Calle-Gruber et Béatrice Didier.⁵²

En Allemagne, la critique littéraire féministe a d'abord suivi une évolution semblable à celle des *women's studies*. Passant par les périodes de la *Frauenforschung*, de la *Feministische Literaturwissenschaft* jusqu'à la nouvelle ère des *gender studies* en littérature, sa principale source d'inspiration est le féminisme américain. La crise théorique américaine des années 80 est quasiment absente de la discussion littéraire allemande qui, dans un premier temps, reprend volontiers les idées venues d'outre-Atlantique pour se montrer par la suite plus réticente à l'adoption du déconstructivisme radical.

Si la qualité de la *literaturwissenschaftliche Frauenforschung* a pendant longtemps souffert de l'absence de théories de textes fécondes, elle s'est d'abord dédiée à une *Selbstverwirklichungsliteratur* contemporaine (littérature féminine d'affirmation de soi, parallèle au *selfconsciousness raising* des Etats-Unis) que l'on jugerait aujourd'hui de qualité esthétique douteuse.⁵³ D'autres études de la même époque se consacrent à la relecture de textes d'auteurs masculins pour en révéler les structures fondamentalement sexistes.⁵⁴ A ce courant de la *feminist critique* s'oppose le *gynocriticism*,⁵⁵ ayant pour

⁵⁰ VIENNOT, « Le genre, cet inconnu », p. 156.

⁵¹ Cette lacune se poursuit, selon Eliane Viennot, par le choix de textes utilisés dans l'enseignement supérieur, l'agrégation ne portant qu'exceptionnellement sur des textes d'auteures. Cf. *Ibid.*, pp. 160-163.

⁵² Cf. SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », p. 34.

⁵³ Par exemple, le livre *Häutungen* de STEFAN.

⁵⁴ Cf. KROLL, « Was können *Gender Studies* heute leisten? », pp. 27-28.

⁵⁵ Par exemple pour la tradition de la gynocritique : SHOWALTER (éd.), *Speaking of gender*.

objectif de retrouver des textes d'auteurs perdus, de rétablir une culture féminine et de réécrire l'histoire littéraire.⁵⁶

Pendant les années 1980 et 1990, un décalage théorique de plusieurs années retarde les discussions allemandes, qui continuent de se centrer autour de « l'opposition simplificatrice entre égalité et différence » et mène avant tout à un « amalgame de théories ». ⁵⁷ Tandis que la philologie américaine et anglaise joue un rôle de précurseur et de médiateur théorique entre le nouveau et le vieux monde, la réception des théories *sex/gender* en études romanes allemandes tarde à prendre le pas. Au point que le féminisme français de tradition différentialiste arrive en Allemagne, pour la plupart du temps, à travers la réception américaine...⁵⁸

En *Romanistik* allemande, à l'exception de Renate Kroll et Margarete Zimmermann, peu de chercheur-e-s établi-e-s s'intéressent jusque dans les années 2000 aux études féministes ou genre.⁵⁹ Deux publications importantes de la fin des années 1990 tentent de structurer le débat : les recueils *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik* et *Gender Studies in den romanischen Literaturen*.⁶⁰ Tous deux, reflétant dans leur titre le changement de paradigme de *Feminismus* à *gender*, formulent un certain nombre d'objectifs, dont la révision du canon littéraire androcentrique, la relecture de textes d'auteurs du point de vue d'une esthétique féminine non-essentialiste et surtout « l'intégration urgente de la catégorie *Geschlecht* dans nos lectures et, par cela, l'inscription de la différence des sexes dans l'histoire de la littérature ». ⁶¹ Si le texte de 1995 met l'accent sur le rétablissement d'une tradition intellectuelle féminine, les réflexions de 1999 soulignent, dans l'air du temps, qu'il ne s'agit pas de commettre les erreurs d'une gynocritique aveuglée, mais de subvertir l'historiographie et les canons

⁵⁶ Cf. KROLL, « Was können *Gender Studies* heute leisten? », p. 24 ; SCHABERT, « *Gender* als Kategorie einer neuen Literaturgeschichtsschreibung ».

⁵⁷ SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », p. 27 ; OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, pp. 90-93 : « Theorien-Potpourri ».

⁵⁸ Si en 1995 l'américaniste Renate Hof souligne, en suivant de très près le débat américain actuel, la nécessité de redéfinir, en sciences culturelles, la catégorie de *gender/Geschlecht*, c'est seulement en 1992 que la romaniste Barbara Vinken publie un recueil d'articles d'auteurs américaines déconstructivistes qui sont, outre-Atlantique, déjà démodés. Cf. STEPHAN, « *Gender, Geschlecht und Theorie* », pp. 68-69 ; BUBMANN/HOF (éd.), *Genus*, p. 23. VINKEN, *Dekonstruktiver Feminismus*.

⁵⁹ Cf. SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », p. 24.

⁶⁰ KROLL/ZIMMERMANN (éd.), *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik*.

⁶¹ Cf. KROLL, « Feministische Positionen in der romanistischen Literaturwissenschaft », pp. 37-38.

Original : « Die überfällige Integration der Kategorie *Geschlecht* in unsere Leseprozesse, und daraus folgend, die Einschreibung der Geschlechterdifferenz in die Literaturgeschichte, ermöglichen verblüffend neue Einsichten in alte Texte und regen zu einer Revision des romanistischen Kanons an. » ZIMMERMANN, « *Feminismus und Feminismen* », p. 60.

littéraires traditionnels.⁶² Malgré l'adoption du terme de *gender studies*, ces deux recueils suivent un dessein avant tout féministe, en réévaluant des textes d'auteures ou, par exemple, en s'interrogeant sur les mécanismes d'exclusion de l'histoire littéraire de la longue tradition d'auteures françaises.⁶³ Entre les études littéraires féministes historiques et les *gender studies*, la seule différence réside désormais dans la perspective de recherche :

Si la *Frauenforschung* aspirait à lire d'autres textes, à savoir des textes représentant une image de la femme incompatible avec la tradition androcentrique [...], les *gender studies* aspirent à lire des textes canonisés autrement en rendant visibles aussi bien les constructions de masculinité que celles de féminité et en montrant leur relevance pour l'espace culturel en question.⁶⁴

A partir de la fin des années 1990, le féminisme déconstructiviste, et avec lui les *gender studies*, a connu un énorme succès, et en métathéorie et dans la critique littéraire. Si, côté germanophone, on peut parler de « changement de paradigme prolifique », « le lien entre la théorie et les buts politiques ou la pratique sociale de l'émancipation des femmes est [...] beaucoup moins fragile » en France.⁶⁵ Tandis qu'en France, la pratique d'une écriture féminine est de loin mieux institutionnalisée, en Allemagne, la référence au déconstructivisme a permis, grâce à sa méthode d'analyse et son vocabulaire scientifique précis, à la critique féministe de conquérir un espace, certes encore modeste, dans les philologies traditionnelles.⁶⁶

Gender/Sex, genre/sexe et Geschlecht dans les approches françaises et allemandes du roman libertin des Lumières

Rares sont les recueils d'articles regroupant les contributions de chercheurs et chercheuses francophones et germanophones. Rares sont aussi dans ce contexte les traductions

⁶² Cf. KROLL, « Was können *Gender Studies* heute leisten? », p. 28.

⁶³ Cf. par exemple BÖHM, « Unter Ausschluß der Weiblichkeit ».

⁶⁴ « Wenn es der Frauenforschung darum ging, andere Texte zu lesen, d.h. Texte, die ein mit der androzentrischen Tradition nicht kompatibles Frauenbild repräsentieren [...], geht es den Gender Studien darum, auch kanonisierte Texte anders zu lesen, indem die Konstrukte von Männlichkeit und Weiblichkeit gleichermaßen herausgearbeitet und ihre Relevanz für den speziellen Kulturraum aufgezeigt werden. » NEUMANN-HOLZSCHUH, « Gender als Analysekatégorie », pp. 12-13.

⁶⁵ SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », p. 31.

⁶⁶ Cf. *ibid.*, pp. 33-34. Cf. également DIDIER, « L'Écriture-femme vingt ans après ».

La « querelle de la différence » en Allemagne possède également une dimension stratégique, permettant de mieux placer le féminisme par l'entrelacement du déconstructivisme et du féminisme traditionnel dans le discours scientifique général. Cf. SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », pp. 33-34. Cf. pour l'histoire discursive du féminisme : HARK, *Dissidente Partizipation*.

scientifiques facilitant l'accès aux textes des universitaires allemand-e-s sur la littérature française et favorisant ainsi le transfert des savoirs et des méthodes d'analyse.⁶⁷ Ceci vaut aussi pour le cas des études littéraires féministes ou genre partant, selon le contexte linguistique, de traditions théoriques souvent divergentes. Le recueil d'articles *Etudes féminines, gender studies en littérature en France et en Allemagne* réunissant sous la direction de Rotraud von Kulesa des perspectives des deux pays sur l'approche féministe, est un rare exemple des échanges franco-allemands en la matière.⁶⁸

De part et d'autre du Rhin, un certain nombre de chercheurs et chercheuses aspirent, si ce n'est à réécrire l'histoire de la littérature française au féminin, du moins à la réviser, à la recontextualiser ainsi que, sur un plan épistémologique et méthodologique, à remettre en question les pratiques de formation de canon littéraire. Deux objectifs principaux unissent les scientifiques des deux pays : lire d'*autres* textes ainsi que lire les textes canonisés *autrement*. Du point de vue de la notion de *gender, genre* ou *soziale Geschlecht*, cela veut dire qu'il faut, une fois admises l'historicité et la culturalité des rapports sociaux des sexes, étudier aussi bien textes que contextes. Ainsi la critique littéraire, que ce soit sous le label des études féministes ou des études de genre, se doit d'être transdisciplinaire.⁶⁹

Ceci semble particulièrement valable pour le 18^e siècle, époque charnière entre l'Ancien Régime et l'ère postrévolutionnaire, respectivement marqués par la forte imbrication entre le genre et le social et la perception de la différence anatomique entre hommes et femmes constitutive des « *natürliche Geschlechtscharaktere* », ⁷⁰ répartissant des qualités morales, intellectuelles et physiques selon un schéma foncièrement binaire. Nombreuses sont d'ailleurs les études portant sur l'image et la place des femmes ainsi que sur l'impact des rapports sociaux entre les sexes dans l'histoire, l'histoire des idées, l'éducation, les débats philosophiques et la littérature.⁷¹ Elles sont pourtant, quant à leur

⁶⁷ Cf. NIES/LEMMENS, « Echanges plutôt insuffisants ? ».

⁶⁸ KULESSA, *Etudes féminines/gender studies en littérature*. Rotraud von Kulesa dresse dans l'introduction à ce recueil fort informateur un bilan de la recherche féministe en littérature française et des institutions qui la promeuvent en France et en Allemagne. Cf. *ibid.*, *Etudes féminines/gender studies en littérature*, pp. 7-10.

⁶⁹ Cf. VIENNOT, « Le genre, cet inconnu ».

⁷⁰ STEINBRÜGGE, *Das moralische Geschlecht*, p. 11.

⁷¹ Du côté francophone, on peut citer à titre d'exemple les études historiques *Histoire des femmes en Occident*, les réflexions d'Elisabeth Badinter sur la querelle des femmes de la fin du 18^e siècle française ainsi que l'ouvrage de Martine Sonnet sur *L'éducation des filless* : ZEMON DAVIS/FARGE (éd.), *Histoire des femmes en Occident* ; BADINTER, « Qu'est-ce qu'une femme ? » ; SONNET, *L'éducation des filles au temps des Lumières*. Du côté germanophone, les études de Lieselotte Steinbrügge et de Claudia Honegger

niveau de différenciation, d'une qualité inégale variant en fonction de leur contexte historique et idéologique.⁷²

Lire d'*autres textes* : l'étude de textes d'auteurs francophones du 18^e siècle

Au cours de ces deux dernières décennies, un certain nombre de textes d'auteurs francophones du 18^e siècle a été (re-)découvert. Il s'agit ici de textes des Mmes Villedieu, Graffigny, Charrière, Riccoboni ou de Mlle de Lespinasse pour n'en citer que quelques exemples. Si l'on ne peut encore parler de canonisation pour ces auteures, on constate « au moins [une] prise de conscience de l'intérêt de leurs ouvrages grâce à leur (ré-)édition et à des études qui y sont consacrées ». Mais le vaste champ de la question de « la place occupée par les femmes dans un monde littéraire où domine la norme masculine »⁷³ reste encore à explorer. Quelques recueils d'articles récents en traitent, tels que des publications allemandes sur la *Querelle des femmes* ou l'ouvrage francophone *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800* au sous-titre programmatique *La question du « gender »*.⁷⁴ Ce dernier prend explicitement position par rapport aux questions de terminologie : afin d'éviter toute confusion, les éditrices proposent de remplacer le terme de *genre* par celui de *gender* ou par le néologisme *généricité* pour se référer à la (bi-)partition culturelle et sociale des êtres humains.⁷⁵ Dans une véritable perspective de *gender studies*, les analyses présentées font communiquer les textes écrits par des femmes et par des hommes dans les domaines de l'étude des personnages,

sur la construction de la femme comme être foncièrement différent de l'homme par le discours anthropologique médical et philosophique du 18^e siècle peuvent être considérées comme exemplaires. Les analyses de C. Opitz et de Friederike Hassauer complètent, par une perspective historique, ce tableau sur les rapports sociaux et idéologiques des sexes au siècle des Lumières STEINBRÜGGE, *Das moralische Geschlecht* ; HONEGGER, *Die Ordnung der Geschlechter* ; OPITZ, *Aufklärung der Geschlechter, Revolution der Geschlechterordnung* ; HASSAUER (éd.), *Heißer Streit und kalte Ordnung*.

⁷² L'exemple de l'ouvrage des Frères Goncourt *La femme aux dix-huitième siècle* (1862) qui a contribué à divulguer une image faussée de la femme et de la société des Lumières françaises, ou celui de l'analyse bienveillante, mais hélas réductrice, de Paul Hoffmann sur *La femme dans la pensée du dix-huitième siècle* le prouvent. Cf. GONCOURT/GONCOURT, *La Femme au dix-huitième siècle* ; HOFFMANN, *La femme dans la pensée des Lumières*.

⁷³ DIJK/STRIEN-CHARDONNEAU (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800*, p. v.

⁷⁴ Cf. HASSAUER (éd.), *Heißer Streit und kalte Ordnung* ; BOCK/ZIMMERMANN (éd.), *Die europäische Querelle des Femmes*.

DIJK/STRIEN-CHARDONNEAU (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800*.

⁷⁵ Cf. DIJK/STRIEN-CHARDONNEAU (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800*, p. vii.

des rôles sexués, de la narration et des auteur-e-s « pour bien comprendre les motifs des divers auteurs et ‘autrices’ ». ⁷⁶

Lire *autrement* : réviser des textes canonisés tels que les romans dits libertins

La révision et relecture de textes canonisés sous l’angle de la dimension des rapports entre les sexes s’avèrent également importantes, surtout devant la proposition qu’a faite Nancy K. Miller en 1988 d’une lecture « par paires » « d’ouvrages d’hommes et de femmes, ou de textes appartenant à des genres [littéraires] classés ‘féminins’ ou ‘masculins’ ». ⁷⁷

Révision et relecture peuvent notamment être fécondes pour le roman du libertinage que l’on associe généralement au monde et au regard masculins et à propos duquel il existe un nombre impressionnant d’analyses traitant de divers aspects. ⁷⁸ Les romans libertins, canonisés pour la plupart assez tardivement pour atteindre aux bonnes mœurs, placent – à travers leur intrigue érotique ou pornographique – des motifs tels que la guerre des sexes, l’amour, la sexualité ainsi que la sociabilité et la nature de l’homme et de la femme au centre de leur analyse. ⁷⁹

L’histoire de la lecture et relecture d’un des chefs-d’œuvre du libertinage, *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782), peut servir d’exemple aux interrogations concernant les traditions féministes ainsi que concernant l’emploi et la traductibilité des notions de *sex/gender*, *sexe/genre* et *Geschlecht*. De nombreuses études thématisent la signification du féminin et du masculin dans ce roman épistolaire polyphonique de différents points de vue. Nous nous proposons de faire une brève synthèse des ouvrages critiques européens importants parus ces trente dernières années dans les espaces francophone et germanophone pour ensuite les mettre en perspective avec l’évolution des études féminines, féministes et genre.

⁷⁶ Ibid., p. viii.

⁷⁷ Ibid., p. vii ; MILLER, *Subject to change*, pp. 129-130.

⁷⁸ Les études suivantes traitent du libertinage ou, plus spécifiquement, du roman libertin : GOLDZINK, *Le vice en bas de soie* ; PERRIN/STEWART (éd.), *Du genre libertin au XVIIIe au siècle* ; DELON, *Le savoir-vivre libertin* ; CAZENOBÉ, *Le système du libertinage* ; LAROCHE, *Petits-mâtres et roués*.

⁷⁹ Une anthologie parue en 2003 tente par ailleurs de reconstituer à travers l’étude de textes, d’archives et de gravures l’articulation historique entre les femmes des Lumières et le courant libertin : RICHARDOT (éd.), *Femmes et libertinage au XVIIIe siècle*.

Divergences franco-allemandes dans la critique féministe ou genre d'une œuvre canonisée – le cas des Liaisons dangereuses (1782)

En France, les analyses plus complexes traitant des *Liaisons dangereuses* débutent en 1968 avec les réflexions de Laurent Versini pour être reprises, dans une perspective s'intéressant prioritairement aux personnages féminins, au début des années 1980 avec les publications de Anne Marie Jaton. Outre-Rhin, le débat s'ouvre, avec un léger décalage, grâce aux réflexions de Lieselotte Steinbrügge sur l'anthropologie sexuée au 18^e siècle. Mais c'est avant tout grâce à la thèse de doctorat de Barbara Vinken, *Unentrinnbare Neugierde*, que *Les Liaisons dangereuses* deviennent objet de la critique féministe.⁸⁰ Quelques études de la fin des années 1990 et des années 2000 se consacrent également à des problématiques pour lesquelles la catégorie de *Geschlecht* joue un rôle essentiel.⁸¹

En France, deux études centrées sur la question du corps et sur le libertinage féminin, *Le corps de la liberté* de Anne Marie Jaton et *L'écriture du corps* de Anne Deneys-Tunney, ainsi que plusieurs analyses plus brèves, favorisant plutôt le point de vue de l'énonciation, la question du genre littéraire et de l'histoire des idées, sont parues entre 1982 et 2003.⁸² Les dates de publication laissent entrevoir un décalage entre ces études et approches : si en France, on commence à s'intéresser dès la fin des années 1960 à la question d'un libertinage féminin, voire féministe, ou aux intentions philo- ou misogynes de Laclos, la réception germanophone ne reprend ces motifs qu'en 1987 et en 1991. A ce moment-là, côté français, on commence à se lasser du point de vue féministe au profit de lectures portant sur des sujets plus classiques – le libertinage philosophique ou l'épistolaire (de 1980 à 2000) – ainsi que sur l'adaptation dramatique ou cinématographique (à partir des années 1990).⁸³ Tel est le cas également pour

⁸⁰ VINKEN, *Unentrinnbare Neugierde* ; ibid., « Frau und Phallus ».

⁸¹ D'autres analyses partant d'une perspective des *gender studies* abordent, par exemple, le rapport entre la sémantique anthropologique des *Liaisons dangereuses* et la constitution des genres chez Laclos, i.e. : BRÜSKE, « Weibliche Subjektivität in den *Liaisons Dangereuses* » ; ibid., « Fiktionale Selbstentwürfe, Fremdentwürde und Normativität » ; ibid., *Das weibliche Subjekt in der Krise*.

⁸² DENEYS-TUNNEY, *Écritures du corps*. CHARRIER-VOZEL, « Féminité et masculinité » ; BROUARD-ARENDT, « Discours féminins, discours libertins ».

⁸³ On pourrait citer, à titre d'exemple pour l'espace universitaire francophone, les œuvres suivantes : DELON, « *Les liaisons dangereuses* » ; BAYARD, *Le paradoxe du menteur* ; HUMBERT, *De la lettre à l'écran* ; CORNILLE, *La lettre française* ; GOLDZINK, *Le vice en bas de soie*.

Pour le contexte germanophone, on se référera aux thèses de doctorat suivantes : MORAVETZ, *Formen der Rezeptionslenkung im Briefroman* ; BEISEL, *Ästhetischer Anspruch und narrative Praxis* ; PETROWSKI,

l'Allemagne : notamment des thèses de doctorat explorant de semblables perspectives classiques continuent de paraître. Cependant, ce creux de publications francophones féministes ne correspond pas nécessairement à un désintérêt pour la matière comme le démontre le nombre considérable de thèses ou de mémoires de maîtrise non publiés.

Comment les études précédemment citées emploient les notions de *gender*, *genre*, *Geschlecht* ? Comment des termes, préscolaires pour leur part, comme *hommes/femmes* ou *masculin/féminin* et leurs équivalents allemands ? Qu'en est-il de la traductibilité des notions de *sex* et de *gender* ? Dans les études françaises autour des années 1980, on ne se soucie guère de différencier le vocable « sexe » ou de l'introduire en tant que catégorie d'analyse explicite. Dans la même optique, on renonce à l'emploi différencié des notions de *masculin/féminin*. Anne Marie Jaton fait, à travers le motif du libertinage féminin, une analyse pertinente de la signification des rôles sexués pour l'ordre social dans l'univers romanesque et attribue à Laclos une « constitution de la femme en regard ». ⁸⁴ Elle insiste – et en ceci elle défend l'idée constructiviste du paradigme *sex/gender* avant la lettre – sur la différence que fait le roman entre l'état (social) de la femme et sa nature. ⁸⁵

La perspective de l'étude *Écritures du corps* par Anne Deneys-Tunney est avant tout marquée par la triade poststructuraliste de la psychanalyse lacanienne, de la sémiotique et du marxisme. Elle s'intéresse au rapport entre le corps sexué écrit et le corps sexué écrivant dans plusieurs romans du 18^e siècle, dont *La vie de Marianne*, *La Religieuse* et *Les Liaisons dangereuses*, partant de l'hypothèse de l'« assignation de tout sujet à l'intérieur de la division entre masculin et féminin, assignation d'un genre à la fois grammatical et sexuel ». ⁸⁶ Selon Deneys-Tunney, la série des romans étudiés est régie par des représentations littéraires de la lutte du corps naturel avec les forces civilisatrices, regroupées autour du « fantasme d'un corps féminin barbare, archaïque, asocial, aussi sublime ». ⁸⁷ Quant aux *Liaisons dangereuses*, Deneys-Tunney y voit à

Weltverschlinger, Manipulatoren und Schwärmer ; VEDDER, *Geschickte Liebe* ; HAGEN, *Intermediale Liebschaften*.

⁸⁴ JATON, « Libertinage féminin », p. 160.

⁸⁵ « C'est contre un *état* et non contre une *nature* qu'elle [la marquise de Merteuil] se rebelle et son entreprise se présente comme une tentative d'éviter un destin social et non ontologique qui tend à l'enfermer dans un rôle limité » *ibid.*, p. 156.

⁸⁶ DENEYS-TUNNEY, *Écritures du corps*, p. 9. « L'expression 'écriture du corps' postule l'existence d'un rapport étroit entre l'acte éminemment culturel et littéraire de l'écriture d'une part, et l'expérience vitale que le sujet possède de son corps et de son sexe, de l'autre », *ibid.*, *Écritures du corps*, pp. 5-6.

⁸⁷ DENEYS-TUNNEY, *Écritures du corps*, p. 15.

l'œuvre, dans un cadre plutôt ahistorique, une « loi bourgeoise de la 'nouvelle' économie libidinale » devant laquelle le libertinage cartésien ayant imposé « le sexe [dans le sens de sexualité] comme une tyrannie » doit échouer.⁸⁸

Dans les études des années 2000, ce sont souvent des problématiques au croisement des études littéraires et des études de genre qui se trouvent au cœur de l'argumentation. Ainsi, Marianne Charrier-Vozel s'interroge dans une lecture « par paires » et historique, telle que proposée par Nancy K. Miller, sur « la généricité » des points de vue énonciatifs de Laclos et de Mme Riccoboni.⁸⁹ L'emploi qu'on fait des termes *généricité*, *gender* et *sexe* ne s'avère néanmoins pas très pertinent, *sexe* et *gender* ou *générique* semblant se référer à la même chose, à savoir la (bi)partition sociale des êtres humains :

Dans le dernier roman de Madame Riccoboni, Milord Rivers incarne la figure originale de 'l'androgyné' qui ébranle une vision générique du monde. La romancière exprime une réconciliation entre les sexes [...].⁹⁰

Du côté germanophone, les analyses suivent un autre chemin : en 1987, Lieselotte Steinbrügge avance, dans l'optique de la *Frauenforschung*, que Laclos réduirait la femme à ses seuls instincts animaux. L'analyse féministe de Barbara Vinken en 1991, fortement influencée par les écoles psychanalytique et déconstructiviste françaises, mais vues à travers le prisme américain de la *French theory* poursuit un tout autre objectif de recherche. Dans une perspective comparatiste, Vinken se propose d'étudier le rapport transgressif entre *curiositas*, *auctoritas* et *Geschlecht* dans *Clarissa* et les *Liaisons dangereuses*, ne précisant pas, elle non plus, s'il s'agit ici d'une catégorie d'analyse en termes du paradigme de culture et de nature – s'il s'agit donc de *biologisches*, *soziales* ou *psychologisches Geschlecht*.

L'étude de Virginia Richter (2000) se réclame d'une tradition féministe déconstructiviste anglo-américaine. Faisant référence au concept anti-essentialiste de Judith Butler et de la « technologie du genre » de Teresa de Lauretis, Richter se propose de démontrer en quoi le roman du 18^e siècle fonctionne, à travers une lecture et une écriture 'générique' – Richter reprend ici les termes anglais de « reading gender » et « wri-

⁸⁸ Ibid., p. 17.

⁸⁹ Cf. CHARRIER-VOZEL, « Féminité et masculinité ».

⁹⁰ Ibid., p. 245.

ting gender »⁹¹ –, comme un des lieux principaux de la construction, de l’affirmation et de la subversion de *gender*. Dans cette étude, Richter emploie les termes de *gender* et de *Geschlecht* sans distinction. Si ceci peut prêter à confusion dans le titre où coexistent « Gender-Konstitution » et « Geschlechterkonflikt », dans l’analyse même, l’idée de la construction sociale et culturelle de *Geschlecht* reste très nette.

Les réflexions d’Esther Suzanne Pabst abordent la construction culturelle et sociale des « polarisierte Geschlechtscharaktere » (caractères sexués polarisés) et plus précisément l’invention du concept d’une vertu spécifiquement féminine au 18^e siècle. L’étude de Pabst procède par une lecture « par paires », explorant deux textes d’auteurs hommes (Rousseau et Laclos) et deux textes d’auteures femmes (Mmes d’Epinay et Cottin) en les replaçant dans le contexte des discours philosophiques, médicaux et sociaux de l’époque. Si Pabst se place volontiers dans la tradition de la *Frauenforschung* de Steinbrügge, son analyse tient néanmoins compte des importants travaux faits en *gender studies* historiques par Thomas W. Laqueur⁹² et manifeste clairement la volonté d’inclure dans sa réflexion, l’interdépendance entre les constructions du masculin et du féminin.

Pour résumer, on peut constater que, du côté francophone, les études tenant compte de la dimension des sexes sont, pour la plupart, plus anciennes. Contrairement aux études germanophones, elles se réclament dans une moindre mesure d’une tradition politique ou théorique des études féminines ou féministes. Les analyses germanophones, elles, explicitent cette provenance par la publication de certaines d’entre elles dans des collections spécialisées – et avant tout à travers la référence clairement affichée aux théories poststructuralistes, sémiotiques et déconstructivistes. Quant aux études issues plus récemment du contexte francophone, celles-ci sont marquées par des problématiques portant sur la narration, le genre littéraire et leur « généricité ». Si ces analyses, souvent très brèves, paraissent après l’arrivée du débat sur la distinction *sex/gender* dans l’espace francophone et qu’elles en tiennent compte dans leur terminologie, celle-ci n’est pour autant pas utilisée sans contradictions, le fondement théorique en matière d’études de genre y restant sommaire. Côté germanophone, on s’identifie beaucoup plus aisément à la *French theory* américaine et aux écoles féministes déconstructivistes et

⁹¹ RICHTER, *Gewaltsame Lektüren*, pp. 40, 90.

⁹² LAQUEUR, *Making sex*.

aux *gender studies* historiques, en se référant régulièrement à Judith Butler, Teresa de Lauretis ou encore à Joan W. Scott et Thomas W. Laqueur.

Quelles sont les raisons de ce décalage de théorisation? Il faut, premièrement, rappeler que la réception des *Liaisons dangereuses* sous l'angle de sa dimension sexuée commence en France dès le début des années 1980, époque où la distinction entre *sex* et *gender* n'a pas encore gagné l'Europe. Celle-ci, en raison de son attachement prononcé à une langue et une culture spécifique, semble souffrir de part et d'autre du Rhin d'un décalage supplémentaire. S'y ajoute le fait qu'en France, le débat *sex/gender* a été handicapé par la traduction souvent tardive d'ouvrages-clés. Un décalage qui est généralement moindre en Allemagne. La démarche des auteur-e-s fournit un deuxième élément de réponse. Les études allemandes partent souvent d'une perspective comparatiste anglo-française entraînant une grande expertise théorique du féminisme et des *cultural studies* anglo-américains. Celle-ci manque aux études françaises se bornant, pour la plupart d'entre elles, au contexte franco-français. Ceci vaut aussi pour la réception de la critique féministe et genre anglophone des *Liaisons dangereuses*. Quant aux conclusions des analyses sur *Les Liaisons dangereuses*, le constat est simple : différentes approches engendrent différentes questions et y apportent, par conséquent, différentes réponses. En posant leurs problématiques de manière relativement globale (« corps et liberté », « écritures du corps et corps de l'écriture »), les premières études de Jaton et Deneys-Tunney renoncent à faire du *sexe* ou du *genre* – mais aussi de *féminité* ou *masculinité*, termes de la théorie féministe des années 1970 – de véritables catégories d'analyse. Les réponses qu'elles apportent visent surtout des problématiques de la représentation (du corps, de l'ordre social, *etc.*), et n'en peuvent qu'être moins rigoureuses quant à la différence des sexes. En contrepartie, les études mettant dès le début « la question du 'gender' » au cœur de leurs interrogations, comme celle de Vinken, Charrier-Vozel et Richter, se proposent d'aller au-delà et ouvrent ainsi un débat plus général sur la signification du féminin et du masculin dans et pour un contexte historique.

Des obstacles épistémologiques à une pluralité de théories ?

Force est de constater que, en ce qui concerne la réception des *Liaisons dangereuses*, les notions de *gender/genre/Geschlecht* sont utilisées dans une moindre mesure dans l'espace universitaire francophone. Ce déséquilibre semble s'expliquer notamment par

la tradition et l'évolution des études féministes et genre très divergentes dans les deux espaces linguistiques et culturels. Si en Allemagne, la critique littéraire semble plus ouverte à la réception des *gender studies* en tant que *cultural studies*, la distinction terminologique entre *gender* et *Geschlecht* n'est pas toujours rigoureuse. En ceci, les études citées sont symptomatiques d'un emploi « préscientifique » de ces termes et d'un amalgame théorique dont souffrent toujours les études littéraires féministes ou genre germanophones.⁹³

Les réflexions et conclusions présentées ici ne peuvent certes servir que d'indicateur provisoire. Elles permettent cependant d'esquisser un premier tableau à compléter par une analyse plus vaste d'ouvrages critiques portant sur des auteur-e-s du 18^e siècle. Ne pouvant traiter ici que de la situation en littérature française, il serait aussi intéressant de dresser un bilan semblable pour le cas des études en littérature allemande de part et d'autre du Rhin. Une chose reste néanmoins incontestable : pour favoriser davantage un échange scientifique entre la France, l'Allemagne et le nouveau monde, il conviendrait que davantage d'ouvrages universitaires soient traduits. Et ceci pas en nivelant les obstacles terminologiques, mais au contraire en s'en servant pour que les traditions épistémologiques divergentes puissent ouvrir, par un échange à caractère pluriel, de nouveaux débats et mener à une avancée théorique féministe dans l'espace scientifique européen. N'oublions pas que, comme l'a fait remarquer Christiane Solte-Gresser, seule une théorie plurielle peut répondre à l'hétérogénéité des textes littéraires et aux questions très divergentes que posent ceux-ci.⁹⁴

Bibliographie

- BADINTER, ELISABETH : « Introduction », ELISABETH BADINTER (éd.), *Qu'est-ce qu'une femme?*, Paris : POL 1989, pp. 9-47.
- BAYARD, PIERRE : *Le paradoxe du menteur - Sur Laclos*, Paris : Minuit 1993.
- BECKER-SCHMIDT, REGINA : « Frauenforschung, Geschlechterforschung, Geschlechterverhältnisforschung », REGINA BECKER-SCHMIDT/GUDRUN-AXELI KNAPP (éd.), *Feministische Theorien zur Einführung*, Hamburg : Junius 2000, pp. 14-62.
- BECKER-SCHMIDT, REGINA/KNAPP, GUDRUN-AXELI (éd.) : *Feministische Theorien zur Einführung*, Hamburg : Junius 2000.

⁹³ OSINSKI, *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, p. 90.

⁹⁴ SOLTE-GRESSER, « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* », pp. 39-40.

- BEISEL, INGE : *Ästhetischer Anspruch und narrative Praxis. Zur Koautorschaft des Lesers in französischen Romanen des 18. Jahrhunderts, Erlanger romanistische Dokumente und Arbeiten 9*, Tübingen : Stauffenburg 1991.
- BOCK, GISELA/ZIMMERMANN, MARGARETE (éd.) : *Die europäische Querelle des Femmes. Geschlechterdebatten seit dem 15. Jahrhundert, Querelles 2*, Stuttgart : Metzler 1997.
- BÖHM, ROSWITHA : « Unter Ausschluß der Weiblichkeit. Strategien französischer Literaturgeschichtsschreibung », RENATE KROLL/MARGARETE ZIMMERMANN (éd.), *Gender Studies in den romanischen Literaturen. Revisionen, Subversionen*, Frankfurt/Main : dipa-Verlag 1999, pp. 315-336.
- BRAUN, CHRISTINA VON/STEPHAN, INGE : *Gender Studien. Eine Einführung*, Stuttgart : Metzler 2000.
- BROUARD-ARENDS, ISABELLE : « Discours féminins, discours libertins : les Lettres de la marquise de ***, les Lettres de mistress Fanny Butlerd, les Liaisons dangereuses », ANNE RICHARDOT (éd.), *Femmes et libertinage au XVIIIème siècle ou les caprices de Cythère*, Rennes : Presses universitaires de Rennes 2003, pp. 123-132.
- BRÜSKE, ANNE : « Weibliche Subjektivität in den *Liaisons Dangereuses*. Das Zusammenspiel von Anthropologie und Gesellschaftsstruktur beim Scheitern der weiblichen Figuren », JUDITH KLINGER/SUSANNE THIEMANN (éd.), *Geschlechtervariationen. Gender-Konzepte im Übergang zur Neuzeit, Neue Folge*, Potsdam : Universitätsverlag Potsdam 2006, pp. 275-298.
- « Fiktionale Selbstentwürfe, Fremdentwürde und Normativität der Frau in den *Liaisons dangereuses* », DAGMAR SCHMELZER/AL. (éd.), *Handeln und Verhandeln 12*, Bonn : Romanistischer Verlag 2007, pp. 313-333.
- *Das weibliche Subjekt in der Krise. Anthropologische Semantik in Laclos' Liaisons dangereuses*, *Studia Romanica 159*, Heidelberg : Winter 2010.
- BUBMANN, HADUMOD/HOF, RENATE (éd.) : *Genus. Zur Geschlechterdifferenz in den Kulturwissenschaften, Kröners Taschenausgabe 492*, Stuttgart : Kröner 1995.
- BUTLER, JUDITH : *Bodies that matter. On the discursive limits of « sex »*, New York : Routledge 1993.
- *Gender trouble. Feminism and the Subversion of Identity*. 10th anniversary edition, New York : Routledge 1999 (1989).
- CALLE-GRUBER, MIREILLE : « Partage des genres et différence sexuelle », DOMINIQUE FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL/CHRISTINE PLANTE/MICHELE RIOT-SARCEY/CLAUDE ZAIDMAN (éd.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, éd. par ORISTELLE BONIS/DOMINIQUE FOUGEYROLLAS/HELENE ROUCH, *Bibliothèque du féminisme*, Paris : L'Harmattan 2003, pp. 181-196.
- CASSIN, BARBARA (éd.) : *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Seuil 2004.
- CAZENOBE, COLETTE : *Le système du libertinage de Crébillon à Laclos, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford : Voltaire Foundation 1991.
- CHALARD-FILLAUDEAU, ANNE : « From cultural studies to études culturelles, études de la culture, and sciences de la culture in France. Questions of singularity », *Cultural Studies 23*, 5, 6 (2009), pp. 831-854.
- CHARRIER-VOZEL, MARIANNE : « Féminité et masculinité. La pluralité des genres selon Mme Riccoboni et Choderlos de Laclos », SUZAN VAN DIJK ; MADELEINE VAN STRIEN-CHARDONNEAU (éd.), *Féminités et masculinités dans le texte narratif*

- avant 1800. *La question du « gender »*, Louvain/Paris : Peeters 2000, pp. 245-256.
- CIXOUS, HELENE : « Le rire de la méduse », *L'arc* 61 (1975), pp. 39-54.
- CORNILLE, JEAN-LOUIS : *La lettre française. De Crébillon fils à Rousseau, Laclos, Sade*, Louvain/Paris : Peeters 2001.
- CREPON, MARC : « GESCHLECHT », BARBARA CASSIN (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaires des intraduisibles*, Paris : Le Robert/Seuil 2004, pp. 505-507.
- DAVID-MENARD, MONIQUE/DEUTSCHER, PENELOPE : « GENDER », BARBARA CASSIN (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Le Robert/Seuil 2004, pp. 495-497.
- DELON, MICHEL : *P.A. Choderlos de Laclos, « Les liaisons dangereuses »*, *Etudes littéraires* 13, Paris : Presses universitaires de France 1986.
- *Le savoir-vivre libertin, Pluriel*, Paris : Hachette 2004.
- DENEYS-TUNNEY, ANNE : *Écritures du corps. De Descartes à Laclos*, Paris : PUF 1992.
- DIDIER, BEATRICE : *L'écriture-femme*, Paris : PUF 1981.
- « L'Écriture-femme vingt ans après », ROTRAUD VON KULESSA (éd.), *Etudes féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Freiburg im Breisgau : Frankreich-Zentrum 2004, pp. 15-23.
- DIJK, SUZAN VAN/STRIEN-CHARDONNEAU, MADELEINE VAN (éd.) : *Féminités et masculinités dans le texte narratif avant 1800. La question du « gender »*, Louvain/Paris : Peeters 2002.
- DUDEN, BARBARA : « Die Frau ohne Unterleib : Zu Judith Butlers Entkörperung. Ein Zeitdokument », *Feministische Studien* 2 (1993), pp. 24-33.
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, DOMINIQUE/PLANTÉ, CHRISTINE/RIOT-SARCEY, MICHÈLE/ZAIMAN, CLAUDE (éd.) : *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, Paris : L'Harmattan 2003.
- FRAISSE, GENEVIEVE : « SEXE », BARBARA CASSIN (éd.), *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris : Le Robert/Seuil 2004, pp. 1154-1158.
- GALLOP, JANE : *Around 1981. Academic feminist literary theory*, New York : Routledge 1992.
- GOLDZINK, JEAN : *Le vice en bas de soie, ou le roman du libertinage*, Paris : Corti 2001.
- GONCOURT, EDMOND HUOT DE/GONCOURT, JULES DE : *La Femme au dix-huitième siècle*, Paris : Didot 1862.
- HAGEN, KIRSTEN VON : *Intermediale Liebschaften. Mehrfachadaptationen von Choderlos de Laclos' Les Liaisons dangereuses*, Tübingen : Stauffenburg 2002.
- HARK, SABINE : *Vom Subjekt zur Subjektivität. Feminismus und die Zerstreung des Subjekts*, Berlin : Zentraleinrichtung zur Förderung von Frauenstudien und -forschung 1992.
- *Dissidente Partizipation. Eine Diskursgeschichte des Feminismus*, Frankfurt/Main : Suhrkamp 2005.
- HASSAUER, FRIEDERIKE (éd.) : *Heißer Streit und kalte Ordnung. Epochen der « Querelle des femmes » zwischen Mittelalter und Gegenwart*, Göttingen : Wallstein 2008.
- HAUSEN, KARIN/WUNDER, HEIDE (éd.) : *Frauengeschichte - Geschlechtergeschichte, Reihe Geschichte und Geschlechter* 1, Frankfurt/Main : Campus 1992.
- HOFFMANN, PAUL : *La femme dans la pensée des Lumières*, Paris : Ophrys 1978.

- HONEGGER, CLAUDIA : *Die Ordnung der Geschlechter. Die Wissenschaften vom Menschen und vom Weib 1750-1850*, München : dtv 1996.
- HUMBERT, BRIGITTE : *De la lettre à l'écran : Les Liaisons dangereuses*, Amsterdam : Rodopi 2000.
- HURTIG, MARIE-CLAUDE/KAIL, MICHELE/ROUCH, HELENE (éd.) : *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*, éd. par CENTRE REGIONAL DE PUBLICATION DE PARIS, Paris : CNRS Editions 2002 (1991).
- JAMI, IRENE : « Sexe et genre : les débats des féministes dans les pays anglo-saxons », ILANA LÖWY/HELENE ROUCH (éd.), *La distinction entre sexe et genre. Une histoire entre biologie et culture*, Cahiers du genre 34, Paris : L'Harmattan 2003, pp. 127-147.
- JATON, ANNE-MARIE : *Le corps de la liberté*, Wien : Âge d'homme-Karolinger 1983.
- « Libertinage féminin, libertinage dangereux », RENE POMEAU (éd.), *Laclos et le libertinage. 1782-1982, Actes du Colloque du bicentenaire des Liaisons dangereuses*, Paris : Publications du Centre d'études du roman et du romanesque 1983, pp. 151-162.
- KESSEL, MARTINA/SIGNORI, GABRIELA : « Gender-Studien in den einzelnen Wissenschaften : 2. Geschichtswissenschaft », CHRISTINA VON BRAUN/INGE STEPHAN (éd.), *Gender Studien. Eine Einführung*, Stuttgart : Metzler 2000, pp. 119-129.
- KLUGE, FRIEDRICH : *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, éd. par ELMAR SEEBOLD. 24., durchges. und erw. Aufl., Berlin : de Gruyter 2002.
- Kritik der Kategorie Geschlecht, Feministische Studien 2*, Weinheim : Deutsche Studienverlag GmbH 1993.
- KROLL, RENATE : « Feministische Positionen in der romanistischen Literaturwissenschaft », RENATE KROLL/MARGARETE ZIMMERMANN (éd.), *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik. Theoretische Grundlagen - Forschungsstand - Neuinterpretationen*, Stuttgart : Metzler 1995, pp. 26-43.
- « Was können Gender Studies heute leisten? Zu Versionen der Subversion und (weiblicher) Subjektkonstituierung », RENATE KROLL/MARGARETE ZIMMERMANN (éd.), *Gender Studies in den romanischen Literaturen : Revisionen, Subversionen, Siegener Frauenforschungsreihe 1*, Frankfurt/Main : dipa-Verlag 1999, pp. 13-28.
- KROLL, RENATE/ZIMMERMANN, MARGARETE (éd.) : *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik. Theoretische Grundlagen - Forschungsstand - Neuinterpretationen*, Stuttgart/Weimar : Metzler 1995.
- KULESSA, ROTRAUD VON : *Etudes féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Freiburg i. Br. : Frankreich-Zentrum, 2004.
- LAQUEUR, THOMAS W. : *Making sex. Body and gender from the Greeks to Freud*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press 1990.
- LAROCHE, PHILIPPE : *Petits-mâîtres et roués. Evolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIIIe siècle*, Québec : Presses de l'université Laval 1979.
- MARKS, ELAINE/COURTIVRON, ISABELLE (éd.) : *New French feminism*, Amherst : University of Massachusetts Press 1980.
- MILLER, NANCY, K. : *Subject to change. Reading feminist writing*, New York : Columbia University Press 1988.
- MORAVETZ, MONIKA : *Formen der Rezeptionslenkung im Briefroman des 18. Jahrhunderts. Richardsons Clarissa, Rousseaus Nouvelle Héloïse und Laclos' Liaisons dangereuses*, Romanica Monacensia 34, Tübingen : Narr 1990.

- MÖSER, CORNELIA : « Aspekte der Gender-Debatte in Frankreich und in Deutschland », *Trajectoires 1* (2007), pp. 12-23.
- NEUMANN-HOLZSCHUH, INGRID : « Gender als Analysekategorie in den Philologien », INGRID NEUMANN-HOLZSCHUH (éd.), *Gender, Genre, Geschlecht. Sprach- und literaturwissenschaftliche Beiträge zur Gender-Forschung*, Tübingen : Stauffenburg 2001, pp. 9-20.
- NICKEL, HILDEGARD MARIA : « Gender-Studien in den einzelnen Wissenschaften : 3. Sozialwissenschaften », CHRISTINA VON BRAUN/INGE STEPHAN (éd.), *Gender Studien. Eine Einführung*, Stuttgart : Metzler 2000, pp. 130-141.
- NIES, FRITZ/LEMMENS, NATHALIE : « Echanges plutôt insuffisants ? Etudes romanes en France et dans l'espace germanophone », FRITZ NIES/CATHERINE COLLIOT-THELENE (éd.), *Les enjeux scientifiques de la traduction. Echanges franco-allemands en sciences humaines et sociales*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme 2004, pp. 141-176.
- OPITZ, CLAUDIA : *Aufklärung der Geschlechter, Revolution der Geschlechterordnung. Studien zur Politik- und Kulturwissenschaft des 18. Jahrhunderts*, Münster/New York : Waxmann 2002.
- OSINSKI, JUTTA : *Einführung in die feministische Literaturwissenschaft*, Berlin : Erich Schmidt 1998.
- PARINI, LORENA : *Le système de genre. Introduction aux concepts et théories*, Zurich : Seimso 2006.
- PERRIN, JEAN-FRANCOIS/STEWART, PHILIPP (éd.) : *Du genre libertin au XVIIIe au siècle*, éd. par MICHEL DELON, *L'esprit des lettres*, Paris : Desjonquères 2004.
- PETROWSKI, ANDREJS : *Weltverschlinger, Manipulatoren und Schwärmer. Problematische Individualität in der Literatur des späten 18. Jahrhunderts*, éd. par HORST-JÜRGEN GERIGK/MARIA MOOG-GRÜNEWALD, *Neues Forum für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft 15*, Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter 2002.
- PLANTE, CHRISTINE : « Genre, un concept intraduisible? », DOMINIQUE FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL/CHRISTINE PLANTE/MICHELE RIOT-SARCEY/CLAUDE ZAIDMAN (éd.), *Le genre comme catégorie d'analyse. Sociologie, histoire, littérature*, éd. par ORISTELLE BONIS/DOMINIQUE FOUGEYROLLAS/HELENE ROUCH, *Bibliothèque du féminisme*, Paris : L'Harmattan 2003, pp. 127-136.
- RICHARDOT, ANNE (éd.) : *Femmes et libertinage au XVIIIe siècle ou Les caprices de Cythère*, Rennes : Presses universitaires de Rennes 2003.
- RICHTER, VIRGINIA : *Gewaltsame Lektüren : Gender-Konstitution und Geschlechterkonflikt in Clarissa, Les liaisons dangereuses und Les infortunes de la vertu*, München : Fink 2000.
- RIOT-SARCEY, MICHELE : « De l'usage du genre en histoire », DOMINIQUE FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL/CHRISTINE PLANTE/MICHELE RIOT-SARCEY/CLAUDE ZAIDMAN (éd.), *Le genre comme catégorie d'analyse*, éd. par ORISTELLE BONIS/DOMINIQUE FOUGEYROLLAS/HELENE ROUCH, *Bibliothèque du féminisme*, Paris : L'Harmattan 2003, pp. 81-86.
- SCHABERT, INA : « Gender als Kategorie einer neuen Literaturgeschichtsschreibung », HADUMOD BUBMANN/RENATE HOF (éd.), *Genus. Zur Geschlechterdifferenz in den Kulturwissenschaften*, Stuttgart : Kröner 1995, pp. 162-204.

- SCOTT, JOAN W. : « Le genre : une catégorie utile d'analyse historique », CHRISTINE PLANTÉ/MICHÈLE RIOT-SARCEY/ELENI VARIKAS (éd.), *Le genre de l'histoire, Les Cahiers du GRIF* 37-38, Paris : Editions Descartes 1988, pp. 125-153.
- SHOWALTER, ELAINE (éd.) : *Speaking of gender*, New York : Routledge 1989.
- SOLTE-GRESSER, CHRISTIANE : « Critique littéraire, études féminines, *gender studies* : le champ actuel des théories et des méthodes en Allemagne », ROTRAUD VON KULESSA (éd.), *Etudes féminines/gender studies en littérature en France et en Allemagne*, Freiburg i. Br. : Frankreich-Zentrum 2004, pp. 23-40.
- SONNET, MARTINE : *L'éducation des filles au temps des Lumières, Histoire*, Paris : Editions du Cerf 1987.
- STEFAN, VERENA : *Häutungen. Autobiographische Aufzeichnungen. Gedichte, Träume, Analysen*, München : Frauenoffensive 1975.
- STEINBRÜGGE, LIESELOTTE : *Das moralische Geschlecht. Theorien und literarische Entwürfe über die Natur der Frau in der französischen Aufklärung*, Weinheim : Beltz 1987.
- STEPHAN, INGE : « Gender, Geschlecht und Theorie », CHRISTINA VON BRAUN/INGE STEPHAN (éd.), *Gender Studien*, Stuttgart : Metzler 2000, pp. 58-96.
- THERY, IRENE/BONNEMERE, PASCALE (éd.) : *Ce que le genre fait aux personnes, Enquêtes*, Paris : EHESS 2008.
- VEDDER, ULRIKE : *Geschichte Liebe : Zur Mediengeschichte des Liebesdiskurses im Briefroman « Les Liaisons dangereuses » und in der Gegenwartsliteratur*, Köln/Wien : Böhlau 2002.
- VERSINI, LAURENT : *Laclos et la tradition. Essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*, Paris : Klincksieck 1968.
- VIENNOT, ELIANE : « Le genre, cet inconnu. Le mot et la chose dans l'étude de l'Ancien Régime », DOMINIQUE FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL/CHRISTINE PLANTE/MICHELE RIOT-SARCEY/CLAUDE ZAIDMAN (éd.), *Le genre comme catégorie d'analyse : sociologie, histoire, littérature*, éd. par ORISTELLE BONIS/DOMINIQUE FOUGEYROLLAS/HELENE ROUCH, *Bibliothèque des femmes*, Paris : L'Harmattan 2003, pp. 153-166.
- VINKEN, BARBARA : *Unentrinnbare Neugierde. Die Weltverfallenheit des Romans. Richardsons Clarissa, Laclos' Liaisons dangereuses, Reihe Litterae*, Freiburg : Rombach 1991.
- *Dekonstruktiver Feminismus. Literaturwissenschaft in Amerika, Edition Suhrkamp* 1678, Frankfurt/Main : Suhrkamp 1992.
- « Frau und Phallus. Weiblicher libertinage in den Liaisons dangereuses », RUDOLF BEHRENS (éd.), *Leib-Zeichen, Körperbilder, Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg : Königshausen & Neumann 1993, pp. 207-223.
- ZEMON DAVIS, NATALIE/FARGE, ARLETTE (éd.) : *Histoire des femmes en Occident. XVIe - XVIIIe siècles*, vol. 3, Paris : Plon 1991.
- ZIMMERMANN, MARGARETE : « Feminismus und Feminismen. Plädoyer für die Historisierung eines umstrittenen Begriffs », RENATE KROLL/MARGARETE ZIMMERMANN (éd.), *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik. Theoretische Grundlagen - Forschungsstand - Neuinterpretationen, Ergebnisse der Frauenforschung* 38, Stuttgart : Metzler 1995, pp. 52-63.